



Le cas Ramona

Cette histoire est devenue aux Etats-Unis le symbole emblématique des faux souvenirs “retrouvés” en thérapie, et a amorcé le déclin du « Syndrome des Faux Souvenirs ».

Cette histoire mérite d’être contée.

Les personnages.

Une jeune femme adulte, Holly Ramona, consulte une thérapeute Isabella, psychiatre chrétienne fondamentaliste, pour venir à bout des troubles nutritionnels dont elle souffre depuis l’adolescence. Gary, son père, d’origine modeste, est maintenant un producteur de vin réputé dans la Napa Valley.

La thérapie et ses conséquences

Holly suit avec Isabella une thérapie complétée par des injections de sodium amytal (appelé parfois sérum de vérité) qui sont censées garantir la véracité des souvenirs, au bout de quelque temps de traitement Holly retrouve le souvenir d’avoir subi des actes d’inceste dans son enfance de la part de son père. Isabella organise une séance de confrontation entre le père et la fille au cours de laquelle, Holly accuse son père d’abus sexuel, puis porte plainte contre lui. La famille Ramona est sur le champ, totalement détruite, la mère de Holly divorce suite à ces accusations.

Le procès et le verdict

Mais Gary contre attaque, il s’adjoint les conseils d’Elisabeth Loftus, Professeur de psychologie et spécialiste du « Syndrome des Faux Souvenirs ». Il découvre que la thérapeute avait déjà fait l’objet de cinq poursuites pour faute professionnelle médicale; lors du dépôt de plainte contre elle la psychiatre déménage à Hawaï, et abandonne entièrement la pratique de la médecine.

Le jury a considéré que les souvenirs d’inceste d’Holly étaient faux, que c’est sa thérapeute qui l’a renforcée dans ces souvenirs objectivement erronés et l’a encouragée tout d’abord à se confronter à son père lors d’une session de thérapie familiale, puis de le poursuivre en justice. Elle était donc responsable d’une faute professionnelle et elle a été condamnée à verser au père d’Holly un demi-million de dollars de dommages et intérêts.

Les suites du procès

Le verdict a rencontré un accueil hostile de certains milieux qui ont demandé qu’une réforme de la loi fasse, à l’avenir, obstacle à toute réclamation similaire par les parents contre les thérapeutes de leurs filles adultes. C’est le cas notamment de Cynthia Bowman et Elizabeth Mertz, qui défendent les positions féministes dans un article de la Harvard Law Review.

Elles s'appuient sur des études contestables qui affirment qu'au moins une femme américaine sur huit a été ainsi agressée. Ces études font l'amalgame entre des événements disparates depuis la simple vue accidentelle d'un organe sexuel par l'enfant qui est relativement banale, jusqu'au plus répréhensible l'inceste, tous ces événements sont classés dans la même rubrique : abus sexuel. Bowman et Mertz supposent également que les thérapeutes peuvent facilement distinguer les vrais des faux souvenirs. Par conséquent, elles soutiennent que les procès d'inceste des filles contre leur père, même sans corroboration, peuvent être intentés de façon justifiée. Et elles ont la conviction intime que «les femmes ne mentent pas" quant aux allégations d'inconduite sexuelle par les hommes, et donc que la majorité écrasante des allégations sont valables.

Holly reprend le flambeau des thérapies de la mémoire retrouvée.

Holly Ramona a maintenant achevé ses études de maîtrise en psychologie, elle n'a rien renié de ses accusations et déclare qu'elle entend exercer en tant que spécialiste des troubles alimentaires et des abus sexuels : «Le meilleur juge d'un faux souvenir est une autre victime des abus sexuels, car elle sait ce que c'est " dit-elle.

On ne peut que s'inquiéter de la qualité de la thérapie que des jeunes femmes, futures clientes d'Holly, vont subir.

Mais le mouvement de lutte contre les faux souvenirs induits en thérapie était enclenché après ce procès, et aux Etats-Unis, le phénomène est aujourd'hui pratiquement enrayé.



Résumé d'un article d'Edward Greer publié dans Boston Review, l'original en anglais est accessible à l'adresse suivante : <http://bostonreview.net/BR23.5/Greer.html>

“Spectral Evidence, The Ramona Case: Incest, Memory, and Truth on Trial in Napa Valley “

<http://bostonreview.net/BR23.5/Greer.html>



Spectral Evidence, The Ramona Case: Incest, Memory, and Truth on Trial in Napa Valley

Moira Johnston
Houghton Mifflin, \$25

by Edward Greer

Spectral Evidence tells the sad and disturbing story of Holly Ramona, a woman who as a young adult claimed to have remembered experiences of childhood incest, and who subsequently became the protagonist in a therapeutic malpractice lawsuit in California. By focusing on the particulars of her case, *Spectral Evidence* raises troubling questions about the notion of "recovered memories" now fashionable in some feminist therapeutic and legal circles. The jury in the case, *Ramona v. Isabella*, found that Holly's memories of incest were false, and that her therapist--who had reinforced these objectively erroneous memories and encouraged her first to confront her father at a family therapy session and then to sue him--was liable for malpractice. After arguing among themselves over the appropriate verdict, the civil jurors compromised on awarding Holly's father, Gary Ramona, half a million dollars in damages.

Spectral Evidence raconte l'histoire triste et inquiétante de Holly Ramona, une femme qui, comme un jeune adulte a déclaré s'être souvenue d'avoir subi des actes d'inceste dans son enfance, et qui est ensuite devenue la protagoniste d'une poursuite pour faute professionnelle thérapeutique en Californie. En se concentrant sur les détails de son cas, Spectral Evidence soulève des questions troublantes au sujet de la notion de "souvenirs recouverts" à la mode dans certains milieux féministes thérapeutique et juridique. Le jury dans le cas, *Ramona v. Isabella*, a trouvé que les souvenirs de Holly de l'inceste étaient faux, et que sa thérapeute - qui l'a renforcé dans ces souvenirs objectivement erronés et l'a encouragé tout d'abord à se confronter à son père lors d'une session de thérapie familiale, puis de le poursuivre en justice - était responsable d'une faute professionnelle. Après avoir débattu entre eux sur le verdict le plus approprié, les jurés civils ont trouvé un accord sur l'octroi au père de Holly, Gary Ramona, d'un demi-million de dollars en dommages-intérêts.

At the time of the trial Moira Johnston was a local reporter on the wine industry, with no convictions on the subject either way. She reviewed the entire trial record and managed to interview all of the opposing family members as well as most of the other witnesses. Her detailed reporting reveals that notwithstanding the strongly held subjective beliefs of Holly Ramona, her mother (who divorced Holly's father over it), and her Christian fundamentalist therapist, Gary Ramona's guilt was most improbable.

Au moment du procès Moira Johnston était une journaliste locale sur l'industrie du vin, sans conviction précise sur le sujet d'une manière ou d'une autre. Elle a examiné le dossier du procès entier et a réussi à interviewer tous les membres opposés de la famille ainsi que la plupart des autres témoins. Sa déclaration détaillée révèle que, malgré les convictions subjectives bien ancrées de Holly Ramona, sa mère (qui a divorcé père de Holly là-dessus), et sa thérapeute chrétienne fondamentaliste, de la culpabilité Gary Ramona était des plus improbables.

The central and rather sad conclusion that emerges from the interviews and recorded trial testimony is one not so much of a father's malignity as of wealthy parents who emotionally starved their child, substituting an affluent milieu for serious engagement in her life. Johnston interviews Holly Ramona's mother, who admits to her that "I can't remember one time in our entire lives that we had what you'd call a real talk," and that the family never had a meal together because of the parents' social whirl.

La conclusion centrale et un peu triste qui se dégage des entrevues et ont recueilli les témoignages du procès n'est pas tant de malignité d'un père comme des parents riches qui affectivement de leurs enfants affamés, en remplaçant un milieu riche pour un engagement sérieux dans sa vie. Johnston entretiens mère de Holly Ramona, qui avoue à elle que «Je ne me souviens pas une seule fois dans toute notre vie que nous avons eu ce qu'on pourrait appeler une vraie conversation, et que la famille n'a jamais pris un repas ensemble à cause de ses parents sociale tourbillon.

Johnston discovers that the psychiatrist who administered sodium amytal to Holly (which some thought seemed to guarantee the truthfulness of her recollections) had been the subject of five prior medical malpractice claims; upon the filing of *Ramona v. Isabella*, the psychiatrist moved to Hawaii, giving up the practice of medicine entirely. Johnston reveals that the jurors were shocked that the amytal interview was not taped, and that no medical notes were taken by the treating therapists. According to Johnston, the jurors thought the matter should have remained in family therapy and never gone to court. While partisan therapists favor confrontations with the presumptively guilty fathers, followed by litigation to

gain public recognition of the daughter's "silencing," Johnston interviews one of the defendant therapists' own expert psychiatric witnesses, Dr. Thomas Gutheil of Harvard Medical School, who cautions that this approach often leads to "developmental arrest" for the psychologically troubled women.

Johnston découvre que la psychiatre qui a administré de sodium amytal à Holly (dont certains pensent semblait garantir la véracité de ses souvenirs) a été l'objet de cinq poursuites pour faute professionnelle médicale préalable; lors du dépôt de Ramona c. Isabelle, la psychiatre a déménagé à Hawaï, et abandonné entièrement la pratique de la médecine. Johnston révèle que les jurés ont été choqués que l'entrevue amytal n'a pas été enregistrée, et qu'aucune des notes médicales, ont été prises par les thérapeutes. Selon Johnston, les jurés ont réfléchi à la question aurait dû rester à la thérapie familiale et de ne jamais allé au tribunal. Alors que les thérapeutes partisane faveur des confrontations avec les pères présumés coupables, suivie par des procédures judiciaires pour obtenir la reconnaissance publique de la fille "silencieux", Johnston interviewe l'un des experts de l'thérapeutes défenderesse "témoins psychiatriques, le Dr Thomas Gutheil de la Harvard Medical School, qui prévient que cette approche conduit souvent à "l'arrêt du développement» pour les femmes psychologiquement troublées.

Organized chronologically, *Spectral Evidence* is written in an informal, almost breezy style that contrasts markedly with its grim subject matter: the rise and then terrible collapse of an *arriviste* family. From humble origins, the Ramonas became wealthy corporate executives; but no one could want to emulate their lives. The first part (subtitled "A Perfect Family") tells of their mediocre sexual and personal lives. The second part describes how Holly's adolescent eating disorder led to therapy and the "recovery" of incest memories, followed by the family's immediate and total destruction. The third part retraces the courtroom events. While an easy read, *Spectral Evidence* is not a very edifying one. Its main value is that it provides a sense of concreteness to a subject matter that is generally addressed as an ideological construct.

Organisé chronologiquement, *Spectral Evidence* est écrit dans une ambiance décontractée, style presque Breezy qui contraste nettement avec son sujet sombre: la montée puis l'effondrement terrible d'une famille arriviste. D'origine modeste, le Ramonas devenus riches cadres d'entreprise, mais personne ne pouvait veulent imiter leur vie. La première partie (sous-titré «Une famille parfaite») raconte de leurs médiocres sexuelle et leur vie personnelle. La deuxième partie décrit comment trouble de l'alimentation des adolescents Holly a conduit à la thérapie et la «récupération» des souvenirs d'inceste, suivie de la destruction totale et immédiate de la famille. La troisième partie retrace les événements salle d'audience. Même si une lecture facile, *Spectral* preuve n'est pas une très édifiant un. Son principal intérêt est qu'il

procure un sentiment de concret à une matière qui est généralement traitée comme une construction idéologique.

Because the *Ramona* jury refused to accept the objective accuracy of sincerely held and retrospectively recalled beliefs of childhood incest, the verdict met with a hostile reception in some quarters. A lead article in a 1996 *Harvard Law Review* by Cynthia Bowman and Elizabeth Mertz, for example, urged legal reforms that would preclude any similar future claims by parents against their adult daughters' therapists.

Parce que le jury Ramona a refusé d'accepter l'exactitude matérielle des sincère et rétrospectivement rappelé les convictions de l'inceste enfance, le verdict a rencontré un accueil hostile de certains milieux. Un article de tête en a 1996 *Harvard Law Review* by Cynthia Bowman et Elizabeth Mertz, par exemple, a encouragé les réformes juridiques qui ferait obstacle à toute réclamation similaires à l'avenir par les parents contre les thérapeutes de leurs filles adultes ».

In legal academia, the school of feminism which holds that men tend toward sexual predatoriness and domination of women as victims is often denominated "dominance feminism." Its proponents believe that male sexual aggression is the main fault line in society. They generally favor increased use of state repression against various forms of male transgression: pornography, spousal abuse, "date rape," sexual harassment, failure to pay child support, and so forth. In the instance of retrieved memories of incest, dominance-feminist scholars see the underlying wrong as prototypical of male sexual aggression, view the women who sue as striking back at their oppressors, and regard those aspects of the legal system that impede these lawsuits as patriarchal repression.

Dans le milieu universitaire juridique, l'école du féminisme qui veut que les hommes tendent vers la prédation sexuelle et la domination des femmes comme des victimes est souvent libellés «féminisme de domination." Ses partisans estiment que l'agression sexuelle des hommes est la principale ligne de faille dans la société. En général, ils favorisent l'utilisation accrue de la répression étatique contre les diverses formes de transgression masculin:, l'abus de la pornographie conjugale, du viol, harcèlement sexuel, omission de payer la pension alimentaire des enfants, et ainsi de suite. Dans le cas des souvenirs récupérés de l'inceste, la domination-universitaires féministes voir le sous-jacent tort comme prototypique d'agression sexuelle masculine, vue sur les femmes qui sue aussi frappant de retour à leurs oppresseurs, et compte les aspects du système juridique qui empêchent ces poursuites comme patriarcale répression.

Bowman and Mertz, who belong to the dominance-feminism school, assert that childhood "incestuous abuse" is commonplace. They rely on highly problematic studies that claim at least one in eight American women have been so assaulted. The basic methodological flaw in almost all the studies reporting such high prevalence rates is that they merge very disparate phenomena--both grave wrongdoing and trivia--under a common rubric. For instance, being exposed to the sight of male genitalia is something most of us would view as developmentally normal or at worst trivial, yet the studies count this as "incest," with the predictable result: incest appears to be not a rare occurrence but a daily fact of life.

Bowman et Mertz, qui appartiennent à l'école de la position dominante du féminisme, affirment que «les abus incestueux de l'enfance» sont courants. Ils s'appuient sur des études problématiques qui affirment qu'au moins une femme américaine sur huit a été ainsi agressée. La faille méthodologique de base dans presque toutes les études faisant état de tels taux de prévalence élevés, c'est qu'ils fusionnent des phénomènes très disparates - à la fois des actes répréhensibles graves et des actes triviaux - sous une rubrique commune. Par exemple, d'être exposé à la vue des organes génitaux masculin est ce que la plupart d'entre nous considèrent comme développemental normal ou, au pire, trivial, mais les études ont recensé cela comme «l'inceste», avec le résultat prévisible: l'inceste semble être non pas un événement rare, mais un fait quotidien de la vie.

Bowman and Mertz also presume that therapists can readily distinguish true memories from false. Consequently they argue that daughters' incest suits against their fathers, even without any corroboration, can be fairly decided. And they strongly intimate that "women do not lie" about claims of private sexual misbehavior by men, so that the overwhelming majority of claims are valid. While the authors don't commit themselves to a definite proportion, they approvingly cite studies by feminist sociologists and psychologists who offer low estimates of the rate of false claims. For example, writing in the *American Journal of Psychiatry*, Judith Herman, M.D. and Bessel A. Van der Kolk, M.D., leading authorities on sexual trauma, claim that "unsubstantiated complaints seem to hover at 5 percent." But with no known way to differentiate the wheat from the chaff, no useful estimate can be made.

Bowman et Mertz supposent également que les thérapeutes peuvent facilement distinguer le vrai des faux souvenirs. Par conséquent, ils soutiennent que les procès d'inceste des filles contre leur père, même sans corroboration, peut être décidé de façon juste. Et ils ont la conviction intime que «les femmes ne mentent pas" quant aux allégations d'inconduite sexuelle privée par les hommes, et donc que la majorité écrasante des allégations sont valables. Bien que les auteurs ne s'engagent pas sur une proportion définie, ils citent en les approuvant des études par de sociologues féministes et de psychologues qui donnent des estimations basses du taux de

fausses allégations. Par exemple, en écrivant dans le *American Journal of Psychiatry*, Judith Herman, MD, et Bessel A. Van der Kolk, MD, conduisant les autorités sur le traumatisme sexuel, prétendent que «les plaintes non fondées semblent s'établir à 5 pour cent". Mais avec aucun moyen de différencier le bon grain de l'ivraie, aucune estimation utile peuvent être faites.

Bowman and Mertz insist that agnosticism, skepticism, or outright disbelief about the objective validity of retrieved memories of incest not only wrongs the courageous individual "survivor" and frightens off therapists from helping such women, but more generally represents a vital component in patriarchy's "silencing" of women. Similarly, literary critic Helen Daniels, writing on *Ramona*, expressly asserts that to "require objective verification procedures" for daughters' retrieved incest claims is bad feminist politics. Rather "the survivor's truth-telling is an active process of radical self-interpretation." Daniels concludes that feminists "need to argue for the reliability of survivor stories . . . [as] child abuse is rampant, and therefore survivors are far more numerous than survivor stories."¹In view of the weakness of the evidence, we should be skeptical about such claims for three reasons.

Bowman et Mertz insistent pour que l'agnosticisme, le scepticisme, ou l'incrédulité pure et simple de la validité objective des souvenirs récupérés de l'inceste ne torts que le survivant courageux "individuelle" et effraie les thérapeutes d'aider ces femmes, mais plus généralement représente un élément essentiel dans le patriarcat de "faire taire »des femmes. De même, le critique littéraire Helen Daniels, l'écriture sur *Ramona*, affirme expressément que, pour "exiger des procédures de vérification objective" pour les créances récupérées filles inceste est une mauvaise politique féministe. Plutôt «vérité de la survie de contes est un processus actif d'auto-interprétation radicale». Daniels conclut que les féministes «ont besoin de plaider en faveur de la fiabilité des histoires de survivants... [Que] la violence envers les enfants est très répandue, et donc les survivants sont de loin plus nombreux que les histoires de survivants». Compte tenu de la faiblesse de la preuve, nous devrions être sceptiques à propos de ces allégations pour trois raisons.

First, the major empirical studies conducted over the past half century (from Kinsey through the recent massive and authoritative survey on American sexual practices by Edward O. Laumann and his colleagues at the University of Chicago) have found father-daughter incest in fewer than one family in two hundred. Because of the (already-mentioned) flaws in more recent discussions, we have no reason to reject these findings.

Premièrement, les grandes études empiriques réalisées au cours des cinquante dernières années (de Kinsey à travers la récente enquête massive et faisant autorité sur les pratiques

américaines sexuelle par Edward O. Laumann et ses collègues de l'Université de Chicago) ont trouvé un inceste père-fille en moins d'une famille sur deux cents. En raison de la (déjà mentionnée) des failles dans plus de discussions récentes, nous n'avons aucune raison de rejeter ces conclusions.

Second, dominance feminists commit a logical error when they argue that if incest were as commonplace as they contend, that would be evidence that most claims are valid. On the contrary, absent some objective corroboration, the overall incidence of incest tells us nothing about the composition of actual claims. Even if large numbers of women were sexually abused by their fathers, we cannot infer anything from that fact alone about whether or not any individual claim (or indeed, any such lawsuit) is true or false.

Deuxièmement, les féministes dominantes commettent une erreur logique quand elles soutiennent que si l'inceste était aussi banal qu'elles le prétendent, ce serait la preuve que la plupart des réclamations sont valides. Au contraire, en l'absence d'une corroboration objective, l'incidence globale de l'inceste ne nous apprend rien sur la composition des demandes réelles. Même si un grand nombre de femmes ont été agressées sexuellement par leur père, on ne peut rien déduire de ce seul fait de savoir si ou non une réclamation individuelle (ou en fait, toute action en justice tels) est vraie ou fausse.

Third, all of the major relevant professional associations (the American Medical Association, the American Psychiatric Association, and the American Psychological Association) take the official position that absent objective corroboration, it is impossible for therapists to determine whether retrieved memories of childhood incest are valid.

Troisièmement, toutes les principales associations professionnelles concernées (l'American Medical Association, l'American Psychiatric Association et l'American Psychological Association), prendre la position officielle que en l'absence de corroboration objective, il est impossible pour les thérapeutes pour déterminer si les souvenirs d'enfance récupéré d'inceste sont valables.

Today there are perhaps hundreds of thousands, or even millions, of women struggling with the question of whether in the distant past they too were the victims of incest. (The leading self-help book, Ellen Bass and Laura Davis's *The Courage to Heal*, has sold close to a million copies.) Tens of thousands have confronted their fathers, often in their therapists' offices, and a thousand or more have brought civil lawsuits.

Aujourd'hui, il ya peut-être des centaines de milliers, voire des millions, des femmes aux prises avec la question de savoir si dans un passé lointain, elles ont aussi été victimes d'inceste. (Le livre leading d'aide de soi, d'Ellen Bass et de Laura Davis, *The Courage to Heal*, a été vendu à près d'un million d'exemplaires.) Des dizaines de milliers de personnes ont confronté leurs pères, souvent dans les bureaux de leur

thérapeute », et un millier ou plus ont lancé des poursuites judiciaires au civil.

Ought we to regard this phenomenon with benign neutrality, on the ground that even if exaggerated, this movement of masses of ordinary women (aided and abetted by feminist activist attorneys, psychologists, and social workers) is a method of struggle against patriarchy? There are major problems with any such decision to remain agnostic about, or tactfully silent with regard to, a politics that proclaims that men are socially constructed as sexual predators and advocates that ever-broader categories of male behavior be curbed by strict legal sanctions.

Doit-on considérer ce phénomène avec une neutralité bienveillante, au motif que, même s'ils sont exagérés, ce mouvement de masse des femmes ordinaires (aidé et encouragé par des avocates militante féministe, des psychologues et travailleurs sociaux) est une méthode de lutte contre le patriarcat? Il ya des problèmes majeurs avec une telle décision de rester agnostique à propos, ou avec tact muet sur la question, une politique qui proclame que les hommes sont socialement construits comme des prédateurs sexuels et préconise que les catégories de plus en plus large du comportement masculin être réprimée par des sanctions juridiques strictes.

For one thing, it just isn't so: most men never engage in sexual aggression. Neutrality is a terrible guide for political action. For another, litigation often has a detrimental impact on the protagonists themselves. My own reading in the literature of qualified clinicians who treat victims of incest indicates that a majority eschew these confrontation/litigation tactics as a poor treatment modality.² And my personal experience as a litigator on behalf of discrimination victims over the past two decades has almost uniformly been that participation in the legal process, even if vindicated at trial, is more likely to inflict further trauma than to heal.

D'une part, il n'en est rien: la plupart des hommes ne se livrent pas à une agression sexuelle. La neutralité est un guide terrible pour l'action politique. Pour un autre, des litiges ont souvent un impact négatif sur les protagonistes eux-mêmes. Ma propre lecture de la littérature de cliniciens qualifiés qui traitent des victimes d'inceste indique qu'une majorité qu'ils renoncent à ces affrontements tactiques et / ou contentieux comme un mauvais traitement modality.² et mon expérience personnelle en tant qu'avocat plaidant au nom des

victimes de discrimination au cours des deux dernières décennies, a presque uniformément été que la participation à la procédure judiciaire, même si justifié au procès, a plus de chances d'infliger un nouveau traumatisme que guérir.

In *Spectral Evidence*, Moira Johnston quotes Holly Ramona, now finished her master's degree in psychology, as stating that she intends to practice as a specialist in eating disorders and sexual abuse: "The best judge of a false memory is another abuse victim because they know. . . . If I turn out to be half the clinician my therapists are, I'll be very happy." One cannot but worry about the quality of the countertransference future young women clients will experience in such "therapeutic" encounters.³

In Evidence spectrale, Moira Johnston cite Holly Ramona, maintenant terminé ses études de maîtrise en psychologie, en déclarant qu'elle entendait mettre en pratique en tant que spécialiste dans les troubles alimentaires et les abus sexuels: «Le meilleur juge d'une fausse mémoire est une autre victime des abus, car ils savent Si je s'avèrent être la moitié du clinicien mes thérapeutes sont, je serai très heureux. " On ne peut que s'inquiéter de la qualité de la contre-clients futurs jeunes femmes dans une telle expérience "thérapeutique" encounters.³

¹ "Truth, Community and the Politics of Memory: Narratives of Child Sexual Abuse," in Jan Bauer Maglin and Donna Perry (eds.), *Bad Girls/Good Girls": Women, Sex and Power in the Nineties* (New Brunswick, NJ: Rutgers University Press).

² See, for example, Judith Alpert (ed.), *Sexual Abuse Recalled: Treating Trauma in the Era of the Recovered Memory Debate* (Northvale, NJ: Jason Aronson, 1995).

³ On the current status of thinking about the clinical import of the countertransference, see Darlene Ehrenberg, *The Intimate Edge: Extending the Reach of Psychoanalytic Interaction* (New York: W.W. Norton, 1992).